

À Propos de Pauline

Peu après ses débuts dans l'enseignement, Pauline arriva chez nous, présentée par deux amies étudiantes, l'une française et l'autre japonaise, rencontrées à la résidence universitaire où elle logeait pendant ses études. Très vite une amitié naquit, elle-même nous fit bientôt rencontrer d'autres amis étrangers : le jour de sa première sortie dans la rue était déjà loin. Elle revint souvent, entre deux passages à l'hôpital. Tout l'intéressait. Nos enfants l'aimaient bien.

Puis nos rencontres s'espacèrent, la préparation de ses cours lui demandait tant d'efforts... Nous avons cependant fêté, avec soixante invités, son soixantième anniversaire. J'allais parfois l'écouter dire des contes.

Ayant pris sa retraite, Pauline me dit un jour que, depuis longtemps, l'écriture s'imposait à elle comme une nécessité vitale : elle pouvait dès lors y consacrer le temps et l'énergie qui lui laissait sa lutte contre une souffrance incessante – dont elle m'avait assez peu parlé jusqu'alors. C'était une nouvelle victoire, chèrement gagnée, sur l'accident...

Ce fut un travail lent et difficile, d'abord écrit à la main, d'une écriture déformée par les rhumatismes, puis à l'ordinateur. Lorsque le contact du clavier la fit trop souffrir, elle se servit d'une commande vocale. Des amis l'aidèrent à transcrire aussi les textes de ses rêves, quelques nouvelles et un conte pour enfants.

« Mais pour que je continue à écrire, il faut qu'on me lise ! » insistait Pauline. On commença par l'écouter. À quelques amis réunis chez elle, partageant son émotion, Pauline, assise à une petite table éclairée d'une lampe de chevet, lut à plusieurs reprises de longs fragments de ses écrits, d'une voix claire et bien posée – sa voix de conteuse, familière à ceux qui l'écoutaient à la radio. À la suite d'une de ces lectures, je lui promis avec témérité que ses textes seraient publiés. Elle nous quitta quelques mois plus tard.

Et voici que ses mots ont touché et son ardent désir d'être lue sera comblé. Ce livre est dédié à tous ceux qui ont aidé Pauline à e reconstruire.

Évelyne Pansu

Selon sa volonté, ses écrits sont déposés à la bibliothèque de l'Association pour l'Autobiographie, à Ambérieu-en-Bugey.

Extrait des pages n° 197, 198, 140 de l'édition originale.